

CONCLUSION

Dans les grands empires des II^e et III^e millénaires avant notre ère, les théologiens et les prêtres énoncent les règles de construction. Les chefs de chantiers, dont le rang hiérarchique est élevé mais qui appartiennent aux mêmes catégories sociales que les tailleurs de pierre ou les maçons, sont à la fois architectes et entrepreneurs.

Le métier d'architecte n'a pas toujours existé et se limite aujourd'hui à certains édifices. En fait, la plupart des bâtiments sont construits sans qu'un architecte, reconnu en tant que tel, n'intervienne. C'est le cas de l'ensemble des constructions domestiques vernaculaires. Cette architecture, dont l'entrepreneur est souvent l'usager ou un artisan spécialisé, repose sur des savoirs traditionnels. Jusqu'à une époque pas très lointaine, Ces savoirs, en plus des différences existantes entre les milieux physiques naturels ont laissé la diversité entre l'Architecture citadine et celle rurale se développer et les dissemblances soient remarquables.

Aujourd'hui, l'espace rural en Algérie est entré dans la mouvance urbaine; avec autant de forces et de conséquences que l'on se trouve près du réseau de villes. Notre pays devient, inéluctablement, de moins en moins rural, sans pour autant être abandonné par les paysans qui accroissent leur surface exploitée. La tendance, dans les communes rurales est à la création d'activités non agricoles.

Les diversités et richesses dont nous avons parlé dans cette partie, sont-elles conservées dans nos milieux physiques ruraux ? Ces derniers se distinguent-ils des espaces urbains ?

Lichana, qui est une agglomération rurale située dans une zone semi aride, est un exemple qui peut nous apporter des clarifications à ce sujet, son évolution dans le temps peut nous permettre de répondre à cette question.